



Colloque des 120 ans des AFC

Paris, 21 novembre 2025

L'avenir des peuples naît de la famille (Pape Léon XIV)

La famille et la Paix. Un lien conjugal solide comme fondement

Gabriella Gambino

Sous-secrétaire

Le monde aspire à la paix. Telle est la condition que Dieu a voulue pour l'humanité depuis le commencement, lorsqu'Il créa l'homme et la femme « à son image » et les appela ainsi à la communion (Gn 1,27). Selon le dessein de Dieu, leur différence n'est pas un motif de division, mais le fondement de l'unité. Le Seigneur leur confie la mission de donner la vie et d'en prendre soin, en formant une famille, en contribuant à l'avenir de l'humanité. (Cf. Jean-Paul II, *Message pour la XXVII^e Journée mondiale de la paix*, 1994).

C'est pourquoi la société grandit lorsque la famille est solide. Si la famille est blessée, la société se fissure. En effet, la famille est le lieu où les gestes d'accueil, de soin et d'éducation humanisent les enfants, les introduisent à la plénitude de la vie et à la vie sociale. Donner la vie, en prendre soin et la livrer au monde sont des gestes qui sont propres à toute famille humaine. C'est à l'intérieur et en dehors des maisons que se nouent les relations intergénérationnelles et intragénérationnelles. La famille n'est donc pas un microcosme isolé : c'est **un acteur social qui agit et influence l'espace public. En tant que foyer**, c'est le lieu où nous apprenons cette communion que nous serons appelés à mettre en pratique à l'âge adulte, en tissant des relations saines au sein de la société.

C'est pourquoi la famille est un *bien relationnel capable de générer la paix*. Grâce aux valeurs qu'elle est en mesure de développer en son sein – confiance, don, pardon, respect, amour – et aux liens qu'elle crée entre les personnes dans la société, elle peut contribuer à étendre ces biens et devenir une bâtisseuse de paix.

Je ne parle pas ici de n'importe quel regroupement de plusieurs personnes, mais de la **famille fondée sur le mariage** : une communauté de vie et d'amour **compacte et stable**.

Dans son premier discours aux familles, à l'occasion du Jubilé, le pape Léon a explicitement mentionné le besoin que le monde a d'accueillir l'amour de Dieu pour surmonter les forces qui détruisent les relations et la société. À cette occasion, il ne s'est pas contenté d'invoquer une paix théorique et abstraite, mais le besoin que le monde a d'une **alliance conjugale** ; le besoin de construire

des familles solides fondées sur le mariage. Non pas des liens instables, basés sur ce que le pape François appelait la “culture du provisoire”, mais l’alliance sacramentelle entre l’homme et la femme.

Il est également significatif qu’il ait mentionné certains couples de saints mariés, comme le couple *Martin*, non pas pour nous dire que le mariage est un idéal inaccessible réservé à quelques élus, mais pour nous dire que **le monde a besoin de l’alliance entre l’homme et la femme pour apprendre à valoriser les différences dans la communion et la paix**. Cela signifie qu’en observant comment l’homme et la femme vivent leur fidélité réciproque et indissoluble, **la société peut découvrir des voies de dialogue et d’interprétation de la réalité capables de réconcilier** les tensions qui, aujourd’hui plus que jamais, divisent les peuples et les sociétés.

Le Saint-Père a ensuite ajouté : « Le mariage n’est pas un idéal, mais le canon de l’amour véritable entre l’homme et la femme : un amour total, fidèle, fécond ». Que signifie pour nous aujourd’hui cette phrase, à une époque où le mariage est considéré comme un obstacle à la liberté individuelle ; à une époque où de moins en moins les couples se marient et s’ouvrent à l’accueil des enfants ; à une époque où les familles se séparent, où les conflits entre parents et enfants s’aggravent facilement, où les relations intergénérationnelles sont souvent rompues ?

Le Pape Léon a voulu nous ramener à l’essentiel. Le canon est bien plus qu’une simple règle : dans les arts, c’est un système de règles architecturales ; dans la musique, c’est une composition polyphonique. Pour les chrétiens, le mariage est une harmonie entre les différents biens que Dieu a placés à la base de l’alliance entre l’homme et la femme (la fidélité, le fait d’être ensemble ‘pour toujours’, la génération des enfants), où le Christ est présent entre les époux, les aide et les soutient dans la difficile mission de construire leur famille sur l’unité, l’harmonie et la communion.

Jean-Paul II nous a enseigné que la famille est la première communauté éducative, une courroie de transmission des valeurs fondamentales pour la personne. Cette mission de la famille se réalise **tout au long d’une vie**, en affrontant ensemble toutes les crises et toutes les phases qui traversent les différentes étapes de la vie familiale. Et pour que la famille puisse transmettre des expériences de paix, elle a besoin d’être stable. C’est seulement ainsi qu’elle peut vraiment devenir le lieu où, en dépit de la fragilité, de la faiblesse et des erreurs des uns et des autres, l’on se relève, se pardonne, se réconcilie, en essayant de vaincre les égoïsmes, les peurs, les fermetures. C’est le lieu où l’on se donne toujours une autre chance.

Lorsque cela ne se produit pas, la famille peut être source de division, de relations dysfonctionnelles, de blessures incurables. Ce n’est pas un hasard que le premier crime raconté dans la Bible soit un fratricide.

Mais la cause des crises familiales, des disputes, des fractures entre les générations n’est pas la famille en soi, comme nous sommes souvent tentés de le croire aujourd’hui, en la retirant de l’espace public, au nom d’un individualisme qui, selon notre illusion, pourrait nous sauver des relations difficiles. La cause de ces crises est plutôt **la fragilité anthropologique**, qui s’exprime dans toutes les relations humaines, y compris la famille. C’est pourquoi il est bon de garder à l’esprit que les relations familiales, comme on peut le lire dans *Amoris Laetitia* n. 124, sont toujours des “chemins dynamiques de croissance”, qui exigent de lutter, de renaître, de se réinventer et de reprendre le chemin. C’est ce qui rend l’expérience humaine extraordinaire : la possibilité de réessayer et de reconstruire, de s’améliorer et de grandir.

La spécificité de la famille stable réside précisément dans sa capacité de gérer et de résoudre les conflits, en conciliant les différences entre l'homme et la femme et entre les générations, sachant que malgré la fatigue et les conflits, nous sommes pour toujours mères, pères, enfants, frères et sœurs. Dans la famille, nous apprenons à vivre ensemble, à négocier, à écouter, ce qui en fait une **école de paix où nous apprenons à prendre soin les uns des autres dans une responsabilité partagée**. En son sein, nous apprenons à reconnaître le visage de l'autre, nous apprenons la justice : le *moi* apprend à cohabiter avec le *toi*.

La paix n'est pas quelque chose de donné : c'est quelque chose que l'on construit. Nous devons nous éduquer mutuellement à la paix : entre époux, entre parents et enfants, entre grands-parents et petits-enfants.

C'est pourquoi nous devons travailler ensemble pour aider les familles à développer une **pédagogie de la paix** : de porte à porte, d'une génération à l'autre, d'une famille à l'autre.

De manière plus spécifique, les familles doivent se sentir les premières concernées par l'appel du pape Léon à construire ensemble "**une paix désarmée et désarmante**". Nos relations familiales et sociales sont vraiment désarmées lorsque nous parvenons à dialoguer sans imposer, menacer ou ériger des barrières. Nous sommes désarmants lorsque nous sommes déterminés, mais aussi doux, humbles, capables de pardonner et d'apaiser les hostilités.

C'est pourquoi je m'adresse à vous qui travaillez comme associations et réseaux de protection des familles : aidons-nous mutuellement à diffuser les stratégies et les **modèles de désarmement pour surmonter toute forme de violence au sein des familles**. Commençons par là. Nous devons être concrets : la paix passe par la maison, débute dans la vie quotidienne, par le respect entre l'homme et la femme, en nous éduquant à la liberté de ne pas posséder l'autre. Elle commence par exclure d'emblée la possibilité de choisir de supprimer la vie humaine, cette possibilité que nous offrent aujourd'hui les lois sur l'avortement, l'euthanasie et le suicide assisté, qui détruisent les relations fondamentales au sein des familles : la relation avec celui qui demande de naître et d'être aimé ; la relation avec celui qui cherche un sens à son existence fragile dans le regard de celui qui prend soin de lui.

Partons de là pour nous désarmer tous. Commençons par construire dans les familles une culture cohérente en faveur de la vie : *de sa conception jusqu'à sa mort naturelle, chaque personne humaine jouit d'une dignité infinie, quelles que soient les circonstances et quel que soit son état ou sa situation.* (DI, 47)

Je tiens à le réaffirmer ici : il est inutile de parler de paix si nous ne savons pas éduquer nos enfants à reconnaître les valeurs fondamentales pour la coexistence humaine, au premier rang desquelles figurent la défense de la vie et la dignité de chaque personne.

Que votre engagement dans ce sens soit toujours ferme et clair. Les familles ont besoin d'être formées, accompagnées, conseillées dans leur discernement pour vivre leur foi chrétienne de manière cohérente. Ne permettons pas qu'elles soient affectées par des expériences dévastatrices pour leur vie. Ne prenons pas pour acquis qu'elles parviennent par leurs seules forces à transmettre aux enfants les valeurs fondamentales, immergées, comme elles sont, dans le sécularisme culturel. Comme nous y a exhortés le pape Léon, aidons-nous, en tant qu'adultes et parents, à être des **exemples de cohérence** pour nos enfants. Ce n'est qu'ainsi que nous serons un signe de paix. Rappelons-nous

toujours que les enfants, même s'ils ne nous écoutent pas souvent, ne cessent pas de nous observer. Ils peuvent apprendre de nous le dialogue, la recherche du bien et le pardon.

En conclusion, essayons de nous fixer deux engagements :

1. Au niveau pastoral et éducatif, travaillons pour faire découvrir aux enfants et aux jeunes que la **stabilité des familles** peut générer des hommes et des femmes de paix, capables de vivre réconciliés avec Dieu, avec eux-mêmes et avec les autres.
2. Au niveau politique et social, travaillons pour remettre le mariage entre l'homme et la femme au centre de l'espace public. La paix a besoin **d'institutions capables de transmettre des valeurs authentiques et fondamentales aux nouvelles générations.**

C'est seulement ainsi que nous pourrons créer les conditions pour préserver l'avenir de nos enfants et les rendre capables de pensées et d'actions de paix.